

LE DEVOIR MUSIQUE

MONTRÉAL/NOUVELLES MUSIQUES



Walter Boudreau

Il est un des coordonnateurs de la première édition de la biennale Montréal/Nouvelles Musiques. Du 2 au 11 mars prochain, au MNM, le choix abonde et des invités aussi prestigieux que l'ensemble vocal Hilliard de Londres ou Cornelis de Bondt et Klas Torstensson des Pays-Bas seront à l'affiche. Présentation d'une projet audacieux.

Page 3



Denys Bouliane

L'autre organisateur de Montréal/Nouvelles Musiques. Son travail premier est de même nature. À McGill, il enseigne autant qu'il dirige. Il y a de quoi faire dans une institution qui compte 700 étudiants en musique et produit annuellement quelque 450 concerts et événements musicaux.

Page 4



PETER DIMAKOS

Pour que le Québec devienne une véritable plaque tournante de la création musicale entre l'Europe et l'Amérique

Un autre festival est né à Montréal! Entre le 2 et le 11 mars, 35 événements constitueront la première édition du festival international Montréal/Nouvelles Musiques (MNM). Sans être l'instrument d'un courant particulier non plus qu'un «fourre-tout», MNM se présente à nous comme une grande fête où l'on pourra entendre de nombreuses musiques de création tant acoustiques qu'électroacoustiques, mixtes et improvisées, de plus d'une cinquantaine de compositeurs d'ici et d'ailleurs. Lorsque l'on étudie la programmation du festival, on y décèle la possibilité pour chacun d'établir un parcours musical et intellectuel (par l'intermédiaire des rencontres avec les compositeurs) adapté à ses intérêts et sa sensibilité.

MICHEL DUCHESNEAU

On se rappellera de la création en 1998 du festival Musique au présent à l'Orchestre symphonique de Québec, codirigé par Walter Boudreau et Denys Bouliane. Dans l'espoir de créer à Québec un événement international et de se définir un nouveau profil, l'OSQ avait décidé de fonder de toutes pièces un festival de musique contemporaine. Cependant, la direction de l'orchestre, tout comme le tandem Boudreau-Bouliane, se rendirent à l'évidence après trois éditions que l'aventure ne pouvait être poursuivie. Les conditions premières nécessaires à la réussite d'un tel événement n'étaient pas encore réunies. Malgré la disparition (ou l'échec) de Musique au présent, il était évident que le milieu de la création musicale au Québec devait se doter d'un tel outil.

Il fallait créer un lieu d'accueil permanent, sorte de vitrine du grand dynamisme de notre milieu, doté de moyens adéquats afin de pouvoir supporter la comparaison avec d'autres grands festivals internationaux de par le monde. Il était enfin nécessaire que le Québec puisse à son tour accueillir les compositeurs et musiciens étrangers, tout comme le sont depuis des années les musiciens québécois, qui font le tour de la planète.

Boudreau et Bouliane n'hésitent pas à nous rappeler que «le devenir tout entier de notre culture musicale est plus que jamais tributaire de l'originalité et du dynamisme dont nous oserons faire preuve au cours des prochaines années». A ce titre, MNM est en définitive tout à fait exceptionnel. Il est en effet rare qu'un tel événement soit dirigé par des compositeurs. Souvent, la direction artistique de ce genre de manifestation est confiée à une tierce partie, théoriquement neutre. Cette singularité de MNM fut longuement débattue.

Il s'agit cependant d'une particularité fondamentale du festival et si, pour certains, il pourrait y avoir apparence de conflit d'intérêts, pour la plupart il s'agit en fait d'un gage d'intégrité et d'excellence propre à servir la création musicale d'ici. C'est donc sur ces bases que les codirecteurs et les membres du comité artistique de la SMCQ ont conçu le festival. MNM est d'abord et avant tout, un lieu de rencontre et un tremplin ou «l'échange» devient une monnaie pour la circulation des œuvres et des artistes. Entre les désirs et leur concrétisation, il y a cependant une grande distance à parcourir.

Dans le cas de MNM, on ne peut passer sous silence que les conditions budgétaires liées à sa naissance ont été difficiles. Malgré un support appréciable des paliers provincial et fédéral, MNM a été confronté à une situation paradoxale, soit

celle de devoir faire ses preuves pour obtenir un appui (des gouvernements, mais aussi de commanditaires potentiels) alors qu'il est très difficile de faire ses preuves sans financement adéquat. On ne peut donc qu'admirer le travail effectué par la direction du festival afin de répondre à cette commande impossible. Bien sûr, il a fallu imposer certaines limites à l'événement, mais avec plus d'une vingtaine de concerts, celles-ci ont été repoussées très loin, et il s'agit déjà d'un événement majeur.

Dans ce contexte, on comprend d'autant mieux qu'il est cependant impossible d'inviter tout le monde, ni de jouer tous les compositeurs québécois d'importance. Des noms sont absents de cette première édition, comme d'autres le seront lors de la prochaine... Des grognements se font entendre, des impatiences agitent le milieu et des déceptions ont été exprimées. C'est inévitable! De toute façon, cette situation témoigne de toute l'importance et l'intérêt suscités par MNM. Les éditions subséquentes permettront probablement de répondre à certaines attentes, dans la mesure où les moyens financiers seront au rendez-vous.

De par son extrême jeunesse — et probablement aussi pour se distinguer d'autres festivals du même genre dans le monde —, la direction de MNM n'a pas créé de focus sur une personnalité ou un genre particulier. Cependant, deux lignes de force se dégagent. La première concerne le compositeur québécois Michel Longtin, dont les œuvres ouvriront et clôtureront le festival, et la deuxième est liée à deux compositeurs hollandais, Cornelis de Bondt et Klas Torstensson. On peut cependant s'étonner que le festival n'ait pas cherché à souligner le 20^e anniversaire de la mort de Claude Vivier. Bien que MNM soit d'abord et avant tout un lieu pour une musique «vivante» et que l'on puisse juger qu'on a suffisam-

ment donné de place à l'œuvre de Vivier — la SMCQ a fait sa part au cours des dernières années —, il n'en reste pas moins qu'il s'agit probablement de la figure la plus marquante de cette génération et qu'il aurait été bon de lui accorder une place dans cette édition de MNM.

Québec et Pays-Bas

La relation entre les Pays-Bas et le Québec en ce qui a trait à la création musicale n'est pas nouvelle et certains de nos compositeurs, tel Michel Gonneville, ont des liens étroits avec les compositeurs hollandais. La «découverte» de Claude Vivier par le pianiste et chef d'orchestre Reinbert de Leeuw — devenu le «champion» de la musique du Québécois en Europe — n'est pas non plus étrangère à cet intérêt. En 1999, la SMCQ présentait en première nord-américaine *Die Materie*, une œuvre monumentale de Louis Andriessen, l'une des figures phare de la musique contemporaine hollandaise. À la suite de cette initiative, il n'y avait qu'un pas à franchir pour que le premier festival MNM soit l'occasion de créer une autre œuvre d'importance, le triptyque *Licks & Brain* de Klas Torstensson.

Suédois d'origine, mais vivant aux Pays-Bas depuis 1973, Torstensson domine la nouvelle génération de compositeurs hollandais. Venu au Québec notamment sur l'invitation du quatuor de saxophones Quasar qui a entamé, il y a deux ans, le montage du triptyque, il sera à nouveau à Montréal pour assister à la création nord-américaine de l'intégrale de son œuvre. Si l'on se fie à l'accueil que le public et la critique ont réservé à la présentation des deux premières parties de *Licks & Brain* l'année dernière, ce concert sera sans aucun doute l'un des grands moments du festival.

VOIR PAGE G 2: CRÉATION

Il était évident que le milieu de la création musicale au Québec devait se doter d'un tel outil

Sur scène

SuperMusique
Page 3

La Nef
Quatuor Molinari
Quatuor Bozzini
Trio Fibonacci
Page 4

P u r F o r m
Page 5

MUSIQUE

CRÉATION

Le principe de base de Montréal/Nouvelles Musiques consiste à créer des liens étroits entre les artistes étrangers invités, les compositeurs et les interprètes québécois et canadiens

SUITE DE LA PAGE G 1

L'autre compositeur hollandais est Cornelis de Bondt. Elève de Andriessen, De Bondt bénéficie d'une grande réputation en Europe, notamment grâce à des œuvres qui lui ont été commandées par des formations prestigieuses comme l'Ensemble des instruments à vent néerlandais ou encore l'Ensemble Hilliard. On saisit alors immédiatement la conjonction Hilliard-Bondt-MNM. Nous aurons ainsi droit à une autre création nord-américaine, celle de *Bloed* (le sang) pour ensemble à vent (McGill Contemporary Ensemble) et quatre voix (Ensemble Hilliard). Cette œuvre fusionne musique de madrigaux et motets du XVI^e siècle à l'œuvre du compositeur sur des textes tirés de la Torah, du théâtre d'Euripide et de Virgile. Une œuvre qui trouve son inspiration dans la réflexion sur la relation amour-guerre, et dans la rédemption par l'exorcisme d'un traumatisme, celui vécu par son père dans un camp de concentration. Un autre concert incontournable.

Voix britannique et son de Vienne

Le principe de base de MNM, qui consiste à créer des liens

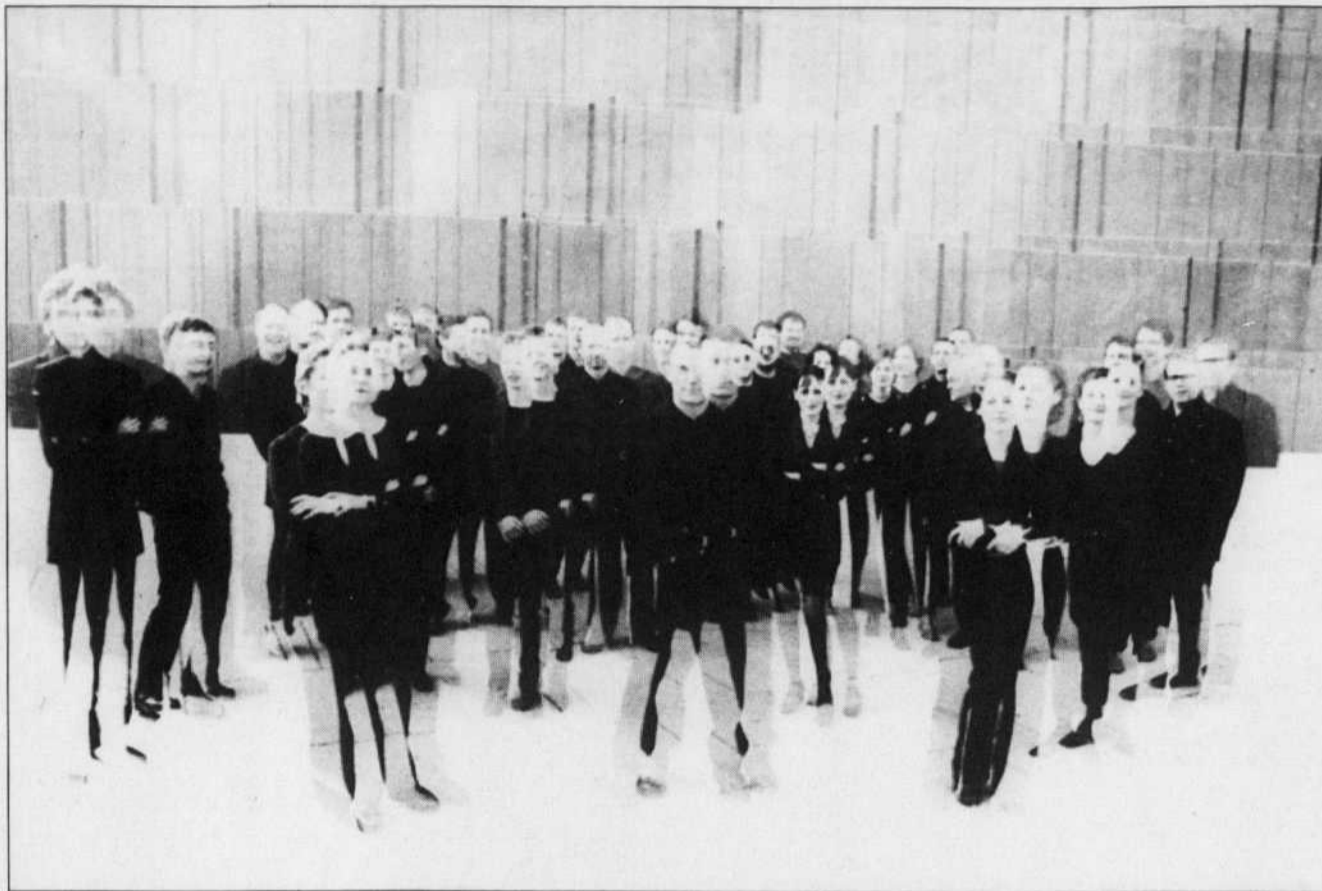
étroits entre les artistes étrangers invités, les compositeurs et les interprètes québécois et canadiens, s'applique tout particulièrement dans le cas de l'Ensemble Hilliard et du Klangforum Wien.

Le festival est produit par la SMCQ, dont le mandat est suffisamment large pour assumer ce rôle

L'Ensemble Hilliard est l'une des formations vocales britanniques les plus réputées dans le monde. A l'aise tant dans le répertoire de la Renaissance que dans celui du XX^e siècle, outre sa prestation avec le McGill Contemporary Ensemble, ce quatuor vocal donnera un concert *a capella* où il créera deux œuvres commandées par le festival: une œuvre du compositeur montréalais José Evangelista et une autre du compositeur vancouverois Paul Steenhuisen.

Le Klangforum Wien (le «forum du son de Vienne») est une formation toute

particulière. Elle se présente comme un groupe démocratique de 24 membres où chacun a la possibilité de prendre part à toutes les discussions artistiques. Cette assemblée de musiciens remplace les structures hiérarchiques traditionnelles et décide du répertoire et des orientations esthétiques adoptées. Il me semble que ce mode de fonctionnement remet en question l'absolutisme de la «direct-



Le Klangforum Wien (le «forum du son de Vienne») est une formation toute particulière. Elle se présente comme un groupe démocratique de 24 membres où chacun a la possibilité de prendre part à toutes les discussions artistiques.

tion artistique» et les résultats qui en découlent.

Donnant en moyenne plus de 80 concerts par année, l'ensemble est désormais l'un des plus renommés en Europe pour l'extrême qualité de ses interprétations. Il est particulièrement intéressant de constater que, dans le cadre de sa venue à Montréal, il a mis à son répertoire, à la demande du festival, les œuvres des jeunes Québécois André Ristic et Yannick Plamondon. Ce dernier recevra d'ailleurs à cette occasion le prix Jules-Léger pour son œuvre *Autoportrait sur Times Square*, qui sera jouée par la formation autrichienne.

La présence d'œuvres québécoises dans le programme du Klangforum Wien nous offrira une excellente occasion de découvrir une autre vision de notre musique, une autre façon de l'aborder peut-être. Bien que nous ayons eu l'occasion d'écouter les Percussions de Strasbourg invitées par le NEM il y a peu de temps, il faut reconnaître qu'il était devenu assez rare à Montréal d'entendre de telles formations spécialisées et au profil international si fort. Pour le public tout comme pour les musiciens qui viendront les entendre, ce sera une expérience tout à fait exceptionnelle et parions que certains mythes tomberont d'un côté comme de l'autre.

Nécessaires partenariats

Le festival est produit par la SMCQ, dont le mandat est suffisamment large pour assumer ce rôle et dont la structure peut évoluer avec le temps. Mais la réali-

sation d'un tel événement n'est rendue possible que grâce à l'appui de trois autres partenaires: l'Orchestre symphonique de Montréal, la faculté de musique de l'université McGill et la chaîne culturelle de Radio-Canada qui, entre autres, inscrit son concours national des jeunes compositeurs dans le cadre du festival, lui donnant ainsi un profil qu'il n'avait jamais eu jusque-là. La synergie qui s'est établie entre les partenaires offre au festival une configuration séduisante où les éléments «pédagogiques» sont adéquatement intégrés aux activités

«professionnelles». On ne saurait trop insister pour convaincre d'aller rencontrer les compositeurs et les artistes invités lors des conférences et classes de maître offertes à la faculté de musique de l'université McGill. Au-delà de l'expérience du concert, ces rencontres sont fondamentalement enrichissantes.

Il faut aussi souligner l'appui que de nombreux organismes musicaux montréalais apportent au projet. Et c'est peut-être là l'une des plus grandes réussites du festival, car même s'il ne peut prétendre au consensus, il a une sous une même bannière plusieurs des acteurs de la scène musicale d'ici, parmi lesquels on compte une dizaine d'organismes qui se spécialisent en «musique nouvelle». MNM sera l'occasion d'entendre l'Orchestre symphonique de McGill, l'OSM, l'Ensemble contemporain de Montréal, La Nef, une formation de musique ancienne mais qui crée un secteur «actuel», Viva voce, un chœur professionnel dirigé par Peter Schubert, SuperMusique consacré à la musique actuelle, le Quatuor Molinari, le Trio Fibonacci et le Quatuor Bozzini. Le festival accueille aussi des concerts électroacoustiques ou multimédias conçus et coproduits par ELEKTRA et Réseaux.

Europe et Amérique

À tout seigneur tout honneur, le concert d'ouverture du festival sera présenté par la SMCQ et sera l'occasion de marquer le festival d'une empreinte particulière. A cheval entre l'Europe et l'Amérique, le Québec musical est une

terre de rencontres qui mènent à une brillante mixité régénératrice. C'est ce mélange que l'on retrouvera avec le *Ballet mécanique* du compositeur américain George Antheil, qui fut créé à Paris en 1927, célébrant la modernité la plus absolue et la rencontre de deux mondes, et *Pohjatuuli* de Michel Longtin, qui nous plongera dans l'univers nordique des paysages boréaux. De ce concert, l'oreille sortira «formatée» pour tout ce que l'on entendra dans les 10 jours qui suivront.

La participation de l'OSM au festival est importante. D'autant qu'il n'est pas facile pour un orchestre symphonique de remplir son mandat auprès de la musique contemporaine dans une «commercialisation forcée» de l'activité culturelle. Il semble cependant que l'association avec la SMCQ et McGill soit une avenue prometteuse. Après la série des OSMCQ et une participation très réussie au mini-festival Musimars (prototype pour le futur MNM) qui avait permis d'inviter en mars 2002 le compositeur et chef d'orchestre Tan Dun, l'OSM poursuit son association et contribue à MNM dans le cadre d'un concert symphonique dédié aux musiques nouvelles.

Dirigé par le jeune chef français Pierre-André Valade, l'OSM y jouera en création nord-américaine *Saturne* du compositeur français Jean-Philippe Bec (commande de Radio-France pour le festival Présence 2003), *In the Flesh* de Sean Ferguson et *Quaternions* de Michel Longtin, une œuvre d'une durée de 50 minutes. Il faut insister sur cette dernière, car il s'agit là d'un événement exceptionnel de nos jours où les œuvres contemporaines pour orchestre se limitent aux 10 minutes réglementaires des œuvres d'ouverture des concerts symphoniques. Longtin n'est pas à proprement parler un compositeur prolifique, mais chacune de ses œuvres mérite une attention particulière et se distingue par ses très grandes qualités d'inspiration et d'orchestration, comme en témoigne *La route des pèlerins reclus* (commande de l'OSM et créée en 1985) qui fut reprise en novembre 2000 sous la direction de Lorraine Vaillancourt. Quant à l'œuvre de Ferguson, il s'agit d'une commande conjointe de Radio-Canada et de Radio-France initiée par MNM. L'œuvre a donc été donnée en première mondiale par l'Orchestre philharmonique de Radio-France dans le cadre du festival Présence à Paris le 7 février dernier.

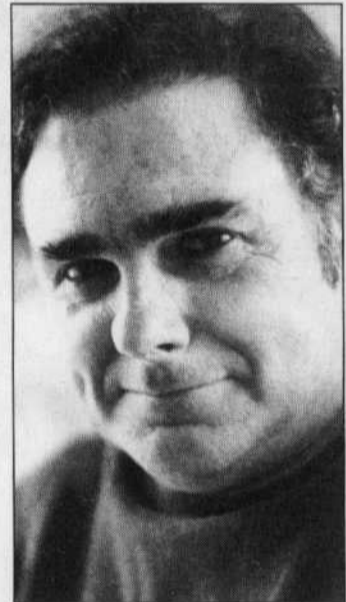
Je ne me suis arrêté qu'à certains des événements de MNM. Il reste de nombreuses œuvres intéressantes, des démarches à découvrir et des musiciens à entendre qui mériteraient que l'on en parle longuement! MNM est une porte ouverte sur le monde qui doit permettre la plus libre circulation des œuvres, des artistes et du public. Avec MNM, ses fondateurs souhaitent que le Québec devienne une véritable plaque tournante de la création musicale entre l'Europe et l'Amérique. À ce titre, il est à souhaiter que MNM tienne ses promesses. Pour le moment tous les espoirs sont fondés!

Michel Duchesneau est professeur à l'Université de Montréal. Il a quitté l'année dernière la direction générale de la SMCQ, poste qu'il occupait depuis 1997.



SOURCE MNM

Le premier festival MNM sera l'occasion de créer une autre œuvre d'importance, le triptyque *Licks & Brain* de Klas Torstensson.



SOURCE MNM

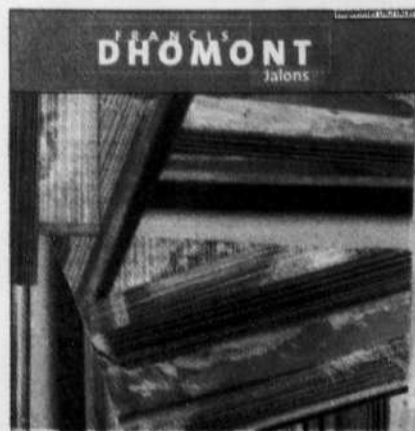
Pohjatuuli, du compositeur québécois Michel Longtin, plongera l'auditeur dans l'univers nordique des paysages boréaux.



66 CD

Lancement
3 mars 2003, 21h30
Musée d'art contemporain

MNM



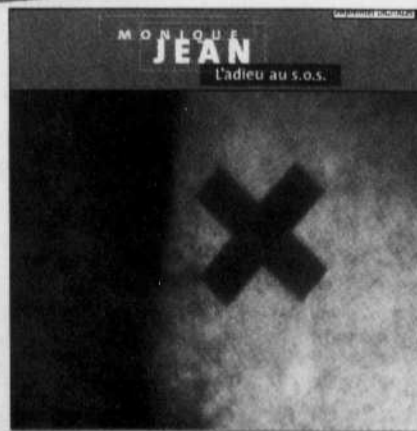
Jalons
Francis
DHOMONT

IMED 0365



L'adieu
au s.o.s.
Monique
JEAN

IMED 0366



www.empreintesDIGITales.com

vente en ligne www.electrocd.com

LA LISTE
www.LA LISTE.qc.ca
CALENDRIER WEB+ LISTE D'ENVOI

LA LISTE est, depuis plus de 11 ans, la liste d'envoi postal et électronique utilisée par plus de 20 organismes musicaux d'ici. S'abonner à ce service est gratuit.

LA LISTE est aussi un calendrier web permanent.

En plus des concerts des organismes affiliés, vous y trouverez facilement et rapidement tous les détails sur l'ensemble des concerts du festival Montréal/Nouvelles musiques.

Notre calendrier — sans publicité ni interruption visuelle — est consultable à volonté et disponible plusieurs mois d'avance.

LA LISTE

lundi 3 mars 2003

19h30 **Viva Voce** • Montréal / Nouvelles Musiques • Architectures en mouvement
Avec Viva Voce: «Journées de Brian Chetty» (création), Morton Feldman (création montréalaise), Giovanni Gabrieli, Guillaume Dufay, André Villeneuve.
Salle Redpath - Université McGill
251; 123 ans; étudiants

21h30 **Réseaux** • Montréal / Nouvelles Musiques 2003 • Acousmates un 30 ans de SMCQ
Cinq commandes d'œuvres de Réseaux: Monique Jean, Fred Bouhassira, Alain Gauthier, Marc Tremblay, Francis Dhomont
Salle Beverley Webster Reith - Musée d'art contemporain de Montréal
151; 84 étudiants

mardi 4 mars 2003

19h30 **MNM** • Montréal / Nouvelles Musiques 2003 • Les voix à l'honneur
Avec l'Ensemble Hilliard (RU): «Œuvres à capella» de José Evangelista (création), Paul Steenhuisen (création), Elizabeth Liddle, Piers Hellawell, Rudolf Kletterbern, Joanne Matcal, Arvo Part, Alexandre Raskatov.
Salle Pollack - Université McGill
251; 151 ans; 55 étudiants

LA LISTE est un service offert par le Centre de la musique contemporaine de Montréal.

MUSIQUE

Montréal/Nouvelles Musiques

Le goût du risque musical

L'avenir de la musique québécoise passe par une ouverture à ce qui se fait ailleurs

La première édition de la biennale Montréal/Nouvelles Musiques (MNM) sera-t-elle à la hauteur des attentes? Du 2 au 11 mars prochain, le choix abonde tout de même avec des invités aussi prestigieux que l'ensemble vocal Hilliard de Londres ou Cornelis de Bondt et Klas Torstensson des Pays-Bas. Selon Walter Boudreau, l'événement pourrait devenir un nouveau carrefour ainsi qu'un tremplin international pour un bon nombre de compositeurs québécois. Par le biais d'une prolifération de styles, d'approches et de tendances, le MNM s'engage donc avec enthousiasme dans le monde fascinant des musiques contemporaines.

DAVID CANTIN

Avec l'aide de son fidèle complice Denys Bouliane, Walter Boudreau ne se gêne surtout pas pour promouvoir un festival comme le MNM. Le directeur artistique et chef attiré de la SMCQ attend beaucoup de son nouveau-né dans la métropole. «C'est non seulement une occasion de faire entendre le talent exceptionnel de nombreux compositeurs, mais aussi un espace d'échanges entre les créateurs, les interprètes et les diffuseurs tant d'ici que de l'extérieur. De plus, il y aura l'attrait des conférences, des répé-

tions publiques, ainsi que certaines classes de maître comme le colloque pancanadien organisé par le Conseil québécois de la musique.»

Avant d'aller trop loin, on demande au compositeur de revenir sur l'expérience du défunt festival Musiques au présent, qui n'a survécu que le temps de trois courtes éditions à Québec. Evidemment, un certain malaise accompagne la réponse.

Fort sympathique, Boudreau n'hésite pas un instant à parler des grandeurs et misères de cette tentative plutôt décevante. Comme il l'indique lui-même, «Denys et

moi avons beaucoup réfléchi avant de nous lancer dans une aventure comme le MNM. Bien sûr, il y avait certains problèmes à l'interne qui ont eu des incidences malheureuses sur le festival Musiques au présent. D'une édition à l'autre, on constatait un manque d'intérêt flagrant, ainsi que beaucoup trop d'obstacles à surmonter. Par ailleurs, on garde de bons souvenirs de plusieurs concerts, quoiqu'il faut aussi savoir tirer certaines leçons. Pour grandir, un tel festival doit mettre sur pied des ententes avec des partenaires internationaux.»

Tribune internationale

Inutile de dire que l'ancien élève de Gilles Tremblay insiste sur cette opportunité d'une tribune internationale pour le milieu de la vie musicale contemporaine, qui s'ouvre avec le MNM. D'ailleurs, le festival «s'inscrit dans la continuité de plusieurs événements musicaux récents ayant contribué à dynamiser le milieu de la création en mettant plusieurs de ses forces en synergie». Il salue de très haut des initiatives comme le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (qui fête cette année son 20^e anniversaire) ou encore la reconnaissance à l'extérieur du Québec d'un rendez-vous tel MUTEK. Il précise ainsi sa pensée: «Des personnes comme Michel Levasseur [le directeur du FIMAV] ont très vite compris qu'il fallait s'ouvrir au monde et établir des liens durables à l'étranger pour la réussite à long terme d'un tel événement. C'est pourquoi MNM, dès sa première édition, cherche à inscrire Montréal dans le circuit international des hauts lieux de création musicale.» On précise, évidemment, que certaines commandes maintiennent le désir de faire entendre la voix originale de nombreux créateurs québécois.

Pour sa première visite dans la métropole, le Klangforum Wien offrira un programme Québec-Autriche qui mettra en vedette de jeunes compositeurs doués tels Yannick Plamondon et André Ristic, et même le formidable Ensemble Hilliard fera une place d'honneur, lors de son concert, à des œuvres nouvelles des Canadiens José Evangelista et Paul Steenhuisen. En soirée de clôture, l'OSM, sous la direction du chef français Pierre-André Valade, met-



Walter Boudreau

tra de l'avant *In the Flesh* de Sean Ferguson, *Quaternions* de Michael Longtin, ainsi qu'une commande de Radio-France au compositeur français Jean-Philippe Bec.

Décloisonnement des publics

Pourtant, on cherche à mieux comprendre les choix qui sous-tendent cette programmation comptant 33 rendez-vous, dont 19 concerts. D'un ton chaleureux, Boudreau souligne qu'une palette artistique très large invite aussi à un décloisonnement des publics. «On veut offrir une vaste fenêtre sur la création musicale contemporaine. Pour l'instant, la question des thématiques nous intéresse peut-être moins. Il faut insister sur des voix aussi diverses que complémentaires, ce qui renvoie à une richesse ainsi qu'une abondance peu communes. Tout repose tant sur une ouverture d'esprit que sur un sentiment de convivialité. À la suite de la participation québécoise au festival Présences 1999 de Radio-France, on a compris en quelque sorte qu'il fallait mettre la création musicale au premier plan et bien au-delà de son cadre habituel.»

En ouverture, le 2 mars, c'est Walter Boudreau lui-même qui dirigera l'ensemble de la SMCQ, où l'on pourra entendre la puissance sonore du *Pohjatuuli* (Le vent du Nord) de Michel Longtin, ainsi que l'étonnant *Ballet mécanique* de George Antheil dans une version mettant en vedette dix pianos et

huit percussions, en plus des siennes et des moteurs d'avion! Par la suite, du grand orchestre au quatuor à cordes sans oublier les technologies numériques, une série de trajectoires seront mises en valeur. L'un des deux directeurs artistiques du MNM soulève clairement cette perspective. «Sur une période de dix jours, avec des œuvres d'une cinquantaine de compositeurs, on propose une sorte d'instantané de ce qui se fait présentement en musique contemporaine. On comprend par ailleurs que le grand public conserve encore aujourd'hui une image souvent biaisée face à un genre pareil. Il est donc crucial de s'en remettre à un éventail très large, sans toutefois perdre de vue les objectifs initiaux.»

Courants actuels

Parmi les concerts à retenir, outre la présence exceptionnelle tant du réputé Klangforum Wien que de l'Ensemble Hilliard, on signale quelques initiatives fort attirantes. Un groupe de musique ancienne, La Nef, inaugure un volet contemporain grâce à des œuvres de Silvy Grenier et Robert M. Lepage. Désormais, l'ensemble dirigé par Sylvain Bergeron, Claire Gignac et Viviane LeBlanc produira chaque année un spectacle exploratoire ouvert aux nouvelles musiques. Toujours dans le secteur des courants actuels, Joane Hétu, accompagnée de SuperMusique, propose «une véritable cérémonie pour une saison de frimas et de grands vents»: l'improvisation québécoise dans son contexte le plus typique. Plus décapant encore, le duo PurForm, formé de Alain Thibault et Yan Breuleux, revient avec sa performance/installation, *FausTechnology*.

Dans un registre complètement différent, l'électroacoustique sera à l'honneur, en ouverture de festival, avec une carte blanche à l'artiste phare Yves Daoust et ses *Petites Musiques sentimentales*, une suite de dramatiques sonores abordant la relation du musicien avec son instrument. Plus optimiste que jamais, Walter Boudreau ne cherche surtout pas à enfermer le MNM dans un parti pris esthétique quelconque. Comme il le précise, «il existe une marge énorme entre les expériences psychosensorielles extrêmes de PurForm et les

silences vertigineux d'un Morton Feldman. On espère que cet aspect éclaté de la programmation stimulera l'intérêt du public.»

Mais comment promouvoir un événement de cette envergure sans tomber dans une forme d'élitisme quelque peu trompeur? «La qualité de l'œuvre ne ment jamais. On a fait nos choix particulièrement en ce sens. Si les gens veulent en apprendre davantage, il y a aussi le colloque à McGill. L'appui pédagogique et institutionnel compte pour beaucoup. D'un autre côté, le but n'est pas de créer une ligne de partage entre les traditions populaires et les musiques dites plus sérieuses. En juin 2000, à l'Oratoire Saint-Joseph, plus de 40 000 personnes étaient là pour entendre la Symphonie du millénaire. On ne peut pas croire qu'un tel événement soit resté sans lendemain.»

Visibilité

De plus, le directeur artistique du MNM parle aussi de l'importance de sensibiliser les gens à la création québécoise: «L'avenir de notre culture musicale contemporaine repose beaucoup sur sa visibilité à l'extérieur du Québec.» A titre d'exemple, Boudreau mentionne que la grande majorité des compositeurs d'ici n'ont pas le privilège de vivre de leur art. Il faut donc que les œuvres sortent de leur milieu trop restreint pour avoir ainsi accès aux scènes européennes.

Dans un élan des plus fébrile, le grand «infoloquace» imagine que le MNM peut représenter un pas dans cette direction. «Après avoir interprété du *Evangelista* ou du *Steenhuisen*, fait-il remarquer, le quatuor vocal britannique Hilliard voudra peut-être reprendre ces œuvres dans un autre contexte par la suite. En Europe, les droits d'auteurs permettent à un artiste d'approfondir son art.» Evidemment, Boudreau compte aussi sur l'importance de la métropole: «Montréal est devenue un centre important de création et d'interprétation qui a tout pour faire de MNM un grand succès.» On mentionne que les nombreux concerts du MNM se tiendront dans plusieurs salles du centre-ville de Montréal, notamment aux salles Pollack, Redpath, Pierre-Mercure, à l'Usine C ainsi qu'à la salle Beverly Webster Rolph du Musée d'art contemporain.



L'Ensemble Hilliard, un des invités de prestige du festival Montréal/Nouvelles Musiques.

Joane Hétu et l'Ensemble SuperMusique

L'hiver de force

Une expérience bruitiste en quatre temps

Nouvelle Musique d'hiver, second volet d'un triptyque en construction, donne suite à *Musique d'hiver*. Une célébration d'une saison bien québécoise que signe Joane Hétu.



Joane Hétu

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

En 2000, SuperMusique présentait *Musique d'hiver*, une composition pour quintette de Joane Hétu, toute en atmosphère, célébrant l'hiver québécois. Cette année, la compositrice québécoise revient en force avec *Nouvelle Musique d'hiver*, second volet d'un triptyque en devenir. Cette fois, Hétu a construit sa composition autour d'un septuor où s'entremêlent la voix, le saxophone alto, le piano, l'accordéon, le synthétiseur, la batterie, les flûtes, les clarinettes mais aussi divers objets dont un tourne-disque et un cd. Au menu, une expérience «bruitiste» mais néanmoins médi-

tative, où les sons acoustiques et électroniques cohabitent le temps de quatre mouvements qui sont autant de tableaux élaborés autour des quatre mois d'hiver, de décembre à mars.

«Cette pièce s'appuie sur un canevas et un concept «compositionnels» [sic] laissant la part belle aux musiciens, qui improvisent afin de créer des textures et des climats sonores, de préciser Hétu. Les musiciens sont au cœur de mon travail de composition. Ils sont plus que de simples interprètes; ils participent véritablement au jaillissement de l'œuvre via l'improvisation. Dès l'instant où l'on entre dans le processus de répétition, je deviens une musicienne parmi les autres et c'est à ce titre que je participe alors à la création.»

Œuvre pluridisciplinaire
Afin d'amener un peu plus loin

cette idée de collégialité et de pluridisciplinarité, Hétu s'est adossé au scénographe-éclairagiste Jonas Slowanski ainsi que le concepteur sonore Bernard Grenon. Ainsi, aux musiques et aux textes de la compositrice se greffent des projections visuelles de paysages hivernaux.

«Avec ses boîtes de son, Grenon travaille l'espace afin que la musique l'habite le plus pleinement possible.»

L'hiver risque d'être chaud et haut en couleurs grâce à cette coproduction SuperMusique/MNM présentée pour souligner le

30^e anniversaire du Centre de musique canadienne du Québec. «À l'origine, on avait pensé reprendre la *Musique d'hiver* mais dès l'automne dernier, l'envie m'est venue de profiter de l'occasion pour élaborer le second volet du triptyque d'hiver. L'idée même à la source du festival, à savoir la présentation d'un mélange, d'une multiplicité de genres, invitait à cela. Le festival MNM est une vitrine élargie qui décloisonne un peu la nouvelle musique en créant un engouement pour celle-ci, une effervescence. Il permet aux musiciens de se positionner dans le monde de la

nouvelle musique tout en offrant au mélomane une véritable vue d'ensemble de cet univers éclectique qu'est celui de la musique et de la création actuelles.

«Si je pouvais formuler un souhait, ce serait que les spectateurs assistant à un concert de musique actuelle soit pleinement conscients que les musiciens sont en train de créer l'œuvre in situ et qu'ils assistent à cette naissance.»

Supermusique à la salle Beverly Webster Rolph du Musée d'art contemporain le vendredi 7 mars à 21h30.



www.actuellecd.com
DES CENTAINES DE DISQUES DE MUSIQUE ACTUELLE EN LIGNE

Lori Freedman
À un moment donné

Joane Hétu
Musique d'hiver

EN CONCERT AU MNM
Cram & Freedman
mercredi 5 mars à 21h30
Musée d'art contemporain de Montréal

EN CONCERT AU MNM
Présenté par Productions SuperMusique
Joane Hétu ~ Nouvelle musique d'hiver
jeudi 6 mars à 21h30
Musée d'art contemporain de Montréal

MUSIQUE
MONTRÉAL/
NOUVELLES
MUSIQUES

CE CAHIER SPÉCIAL
EST PUBLIÉ
PAR LE DEVOIR

Responsable
NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca

2050, rue de Bleury, 9^e étage,
Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tél.: (514) 985-3333
redaction@ledevoir.com

FAIS
CE QUE DOIS

LE FESTIVAL
INTERNATIONAL DU
DOMAINE
Forget

23 ans

Les Rencontres de Musique Nouvelle en Charlevoix
Du 17 au 30 août 2003

Ensemble en résidence: Le Nouvel Ensemble Moderne
Direction: Lorraine Vaillancourt

Compositeurs invités:
Luis de Pablo
Jose Evangelista
Jean Lesage
Denys Bouliane

Stage offert aux interprètes et aux compositeurs

Concerts dans la Salle François-Bernier
27 août - 20h30 - Quatuor Bozzini
28 et 29 août - 20h30 - Le Nouvel Ensemble Moderne

Le Domaine Forget
5, Saint-Antoine, Saint-Jérôme, Charlevoix
(418) 452-3535 ou 452-8111 ou 1888 DFORGET (336-7438)
info@domaineforget.com
www.domaineforget.com

MUSIQUE

Faculté de musique de l'université McGill

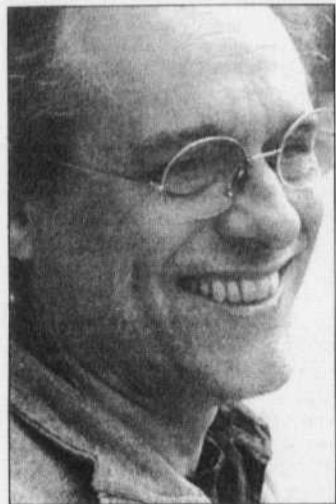
Croire en la musique d'ici

Un festival s'ajoute aux 450 concerts et événements musicaux annuels

Plaque tournante entre les créateurs, les interprètes et les diffuseurs d'ici comme d'ailleurs, le festival Montréal/Nouvelles Musiques (MNM) apparaît comme la promesse d'une tribune rêvée pour les étudiants d'ici. En effet, ceux-ci pourront non seulement plonger à satiété dans le riche programme de la biennale, qui réunit plus d'une cinquantaine de compositeurs, mais les membres de l'Orchestre symphonique de McGill et de l'Ensemble de musique contemporaine de McGill auront également le privilège de se mesurer à quelques-uns de ces géants. Place à la relève!

LOUISE-MAUDE
RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

Avec ses 700 étudiants et ses quelque 450 concerts et événements musicaux produits chaque année, la faculté de musique de McGill est sans conteste la plus importante du genre au Canada. Fondé en 1920, son campus a depuis toujours accordé une large place aux créateurs.



SOURCE MNM

Le compositeur hollandais Cornelis de Bondt.

Convaincue que la vie musicale est avant tout faite de rencontres et d'échanges, la faculté ne s'est donc pas fait prier pour sauter à pieds joints dans l'aventure de cette première édition de la biennale MNM.

«Nous n'avons pas hésité à répondre "présents" lorsque Walter Boudreau et Denys Bouliane [les codirecteurs de l'événement] ont proposé d'élargir le cadre des collaborations qui existaient déjà sur divers plans entre la Société de musique contemporaine, l'Orchestre symphonique de Montréal et nous-mêmes», déclare le doyen de la faculté de musique de McGill, Don McLean. Il faut dire qu'en matière de partenariat musical, la faculté montréalaise est certainement celle qui s'investit le plus au pays. «La faculté de musique de l'université McGill a toujours été un lieu d'échanges dynamiques, rappelle M. McLean, elle accueille régulièrement compositeurs et interprètes et tisse des liens privilégiés entre eux.»

Réel potentiel créateur

Mais avec le festival MNM, le bassin de créateurs et d'interprètes sera autrement plus important. Non seulement ce sera une première pour l'université, mais ce sera également du jamais vu pour

les artisans du milieu musical québécois. Des forces vives dont le Québec a pourtant bien besoin. Car, pour que la création québécoise s'épanouisse, elle doit aussi se frotter à ce qui se fait ailleurs, s'exporter. «Il faut se sortir un peu de cette mentalité selon laquelle tout est meilleur ailleurs; il faut peut-être être fier de ce qui se fait ici et avoir des structures qui permettent de parler — disons-le artistiquement au moins — d'égal à égal», croit Denys Bouliane, codirecteur artistique du festival MNM, mais aussi chef de l'Ensemble de musique contemporaine de McGill.

C'est justement parce qu'il croit si fermement au potentiel du milieu musical — tant québécois que canadien — que le compositeur Denys Bouliane a accepté de codiriger l'événement. Pour lui, chaque pièce d'ici que l'on joue ailleurs dans le monde est une toute petite pierre qu'on ajoute à notre édifice culturel. «Le discours musical — en fait la communication par la musique — est peut-être ce qui arrive quand une société a atteint un certain niveau, appelons cela de la maturité, une confiance en soi», pense M. Bouliane. Avec MNM, c'est justement ce que lui et son partenaire comptent patiemment édifier. «Il faut bâtir un patrimoine et c'est là qu'on en est», constate-t-il.

Défi relevé

À la tête de l'Ensemble de musique contemporaine de McGill, c'est donc le futur que Denys Bouliane prépare. Pour MNM, ses élèves accueilleront le quatuor vocal Hilliard, un célèbre ensemble londonien. Ils présenteront ensemble *Bloed*, une œuvre du Hollandais Cornelis de Bondt, l'un des compositeurs les plus en vue d'Europe. Présentée en première nord-



SOURCE MNM

Le compositeur Denys Bouliane est codirecteur artistique du festival Montréal/Nouvelles Musiques (MNM), mais aussi chef de l'Ensemble de musique contemporaine de McGill.

américaine, la pièce met en scène un imposant ensemble de quatre solistes vocaux et de 14 instruments à vent, soutenus par une version moderne du *basso continuo*, un clavier électronique, omniprésent. Stimulés par le défi, les élèves ont mis le paquet. «Ce qu'on

n'a pas en expérience, on l'a mis en temps», confirme le chef.

Intemporelle, *Bloed* rassemble des œuvres de madrigalistes et des motets du XVI^e siècle, des musiques de Josquin des Prez et la propre musique de Cornelis de Bondt, inspirée de textes issus de

la Torah (Exode), d'Euripide (*Héraclès*) et de Virgile (*Bucoliques*). «Sa musique est d'une belle froideur, elle est dure et pure», confie Denys Bouliane, manifestement gagné par la beauté de l'œuvre. «C'est une espèce de panorama très, très, très large stylistiquement, et tout ça se tient admirablement bien.»

Denys Bouliane retrouvera également, à titre de chef invité, quelques-uns de ses élèves pour *Les Temps modernes*, un concert présenté par l'Orchestre symphonique de McGill auquel se joindront des membres de l'Ensemble de musique contemporaine. Dirigé par Alexis Hauser, l'Orchestre abordera des œuvres imaginées par trois piliers de la musique du XX^e siècle. On pourra y entendre *Déserts* d'Edgar Varèse, un classique par excellence de la musique moderne, *Ramifications* de György Ligeti, un condensé de son style caractéristique de la fin des années 1960, et la *Symphonie n° 1* de Dmitri Chostakovitch, sa première grande œuvre symphonique, une œuvre qui dénote déjà son penchant pour l'ironie, le grotesque et un lyrisme exacerbé.

BLOED - NOCES DE SANG

Le mercredi 5 mars, à 19h30, à la salle Pollack de l'université McGill

LES TEMPS MODERNES

Les 7 et 8 mars, à 19h30, à la salle Pollack de l'université McGill

Les billets sont disponibles à la billetterie de la faculté de musique de McGill au ☎ (514) 398-5145 ou via le réseau Admission au ☎ (514) 790-1245, www.admission.com.

Nouvelles voies pour La Nef

Première rencontre avec le répertoire contemporain

Silvy Grenier et Robert Marcel Lepage à l'affiche

La Nef ose. Cet ensemble, connu pour son interprétation de la musique ancienne, aborde à l'occasion du festival Montréal/Nouvelles Musiques la création contemporaine en produisant un spectacle exploratoire fait des œuvres de créateurs québécois.

MARIE CLAUDE
MIRANDETTE

On connaît tous La Nef, cet ensemble de musique ancienne qui, depuis une dizaine d'années, redonne vie au répertoire d'une époque révolue en en recréant nombre de compositions. C'est justement cette dimension «création» que l'on cherche à pousser un peu plus loin avec l'introduction d'un secteur dévolu aux créations actuelles. Si bien qu'annuellement, La Nef produira un spectacle exploratoire composé de formes d'expression artistique variées. Pour inaugurer cette avenue, La Nef a fait appel à Silvy Grenier et Robert Marcel Lepage, deux compositeurs québécois renommés pour leurs créations dans les domaines du théâtre, de la télévision et du cinéma.

«L'eau vive»

Pour Silvy Grenier, l'approche s'est faite naturellement «parce que nous nous connaissions déjà. J'ai déjà joué avec La Nef et les musiciens de cet ensemble ont participé à des enregistrements de mes œuvres pour le théâtre. J'avais justement envie de travailler à une œuvre plus longue, plus substantielle. Claire Gignac et moi en avons discuté et la commande a ainsi pris forme. Le mandat était très ouvert au niveau du style et de l'écriture. La seule contrainte: travailler avec des instruments anciens. J'ai donc introduit deux violes de gambe, avec toutes les difficultés inhérentes à la présence d'instruments anciens dans une orchestration moderne, notamment en ce qui a trait à la puissance des instruments.

«L'eau vive se veut une véritable création conjointe des musiciens et de la compositrice. Je conçois les répétitions comme la seconde phase de création, phase durant laquelle chaque musicien met sa connaissance intime de l'instrument au service de l'œuvre.» L'eau vive est une œuvre onirique, poétique, qui s'est dessinée au gré de promarnées dans la nature. «L'eau, incarnée par la voix, parle de la mort et des choses

emportées. J'aime cette idée d'errance, ces moments où le voyage a plus d'importance que la destination. Je cherche les détails, la délicatesse, la fragilité des petites choses, et je trouve merveilleux de voir un gros trombone se comporter avec délicatesse.»

«La Machine»

Lepage, lui, aime bien l'idée de confrontation entre le primitif et le contemporain dans l'instrumentation. «Il y a un aspect électique dans cette exploration; si je devais me définir, je dirais que je suis un compositeur électique. La pièce réalisée pour l'occasion s'intitule La machine à explorer le tempo, référence à H.G. Wells mais aussi clin d'œil à un certain cinéma qui utilise les musiques de diverses époques dans un tout baigné d'électisme.»

La pièce se compose de mouvements conçus comme autant de

«courts métrages» aux thèmes et aux écritures variés. «La Machine est une sorte de laboratoire d'exploration bercé de paradoxes. Dans cette optique, la création englobe aussi le choix des instruments, leur jumelage. Par exemple, j'ai utilisé conjointement une viole de gambe et une "slide" dans une écriture inspirée de la musique country — que je considère comme la musique "médiévale" de l'Amérique — pour créer des sonorités nouvelles. Tout est acoustique sauf l'échantillonneur. Là encore, il y a paradoxe.»

Cette première rencontre de La Nef avec le répertoire contemporain est donc pleine de promesses.

La Nef en concert à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, 300, de Maisonneuve Est, samedi le 8 mars à 20h.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le compositeur et musicien Robert Marcel Lepage.

La musique de chambre contemporaine



ARCHIVES LE DEVOIR

Le Quatuor Molinari profitera du festival MNM pour revisiter le *Quatuor no 7* que R. Murray Schafer avait créé pour l'ensemble en 1998.

Un grand soir pour la musique intimiste

Ils se succéderont à l'unisson. D'abord, le Molinari avec une rencontre entre leur «peintre fétiche» et Murray Schafer, puis le Fibonacci qui s'attaque à Provost et Rihm, avant de conclure avec le Bozzini qui va du côté de Jean Lesage et de Luigi Nono. Un tour d'horizon de la musique actuelle.

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Dès que l'on parle de musique de chambre, on s'imagine un petit ensemble interprétant un quatuor de Mozart ou une sonate de Corelli dans un hôtel particulier. Nenni! Du moins pour les trois formations qui convieront les mélomanes à un triptyque intimiste dans le cadre du festival MNM. Car, sans référer les génies du passé, les musiciens des Quatuors Molinari et Bozzini de même que du Trio Fibonacci ne se frotent pas à ce genre de répertoire, lui préférant ceux des XX^e et XXI^e siècles.

Quatuor n° 7

Le Quatuor Molinari propose un programme «son et lumière» qui ouvre le bal de ce concert-marathon. Et profite de l'occasion pour revisiter le *Quatuor n° 7* que R. Murray Schafer avait créé pour l'ensemble en 1998. «Cette œuvre de Murray Schafer fait directement référence aux couleurs de Guido Molinari, notre peintre fétiche, de dire Olga Ranzenhofer, premier violon. Par ricochet, cela a donné lieu à une rencontre entre Murray Schafer, Molinari et les interprètes du quatuor afin de développer un concert-concept où les éléments sonores et visuels fusionnent.» Les éclairages de Marie-Claude Boillard, les décors de Molinari et les costumes du Cirque du Soleil, portés par les musiciens et la soprano invitée, Marie-Danielle Parent, participent conjointement au jaillissement de cette œuvre protéiforme.

Toute la salle est mise à profit et devient le lieu de cet étrange dialogue entre le quatuor et le chant d'une schizophrène. «Grâce au support technique et à la salle qu'il fournit, le festival MNM nous permet de revisiter cette œuvre endormie en 2000 (sur étiquette Atma Classique) mais aussi de créer, probablement pour la première fois au Canada, le Quatuor n° 4 de Sofia Gubaidulina (1993) avec ses jeux de lumière indiqués par la compositrice, de même que de découvrir à nouveau la troublante modernité du Quatuor n° 3 de Bela Bartók (1928).»

La pietra che canta et Fremde Szenen I-II-III

Le Trio Fibonacci propose *La pietra che canta* (2001) du Québécois Serge Provost, une pièce qui «intègre les nouvelles technologies mais qui est néanmoins empreinte de lyrisme», précise le violon du trio, Julie-Anne Derome. La seconde œuvre retenue, les *Fremde Szenen I-II-III* de Wolfgang Rihm (1982-4), est toute postmoderne.

«Rihm, un des compositeurs actuels les plus prisés, s'est inspiré de Schuman et du romantisme pour écrire une œuvre au langage tonal à la fois très actuel et tout à fait dans l'esprit du XIX^e siècle, et qui touche directement aux émotions, de préciser Derome. C'est un bonheur pour nous de rejouer ces pièces.»

Quatuor n° 2 et Fragmente-Stille

Quant au Quatuor Bozzini, c'est du côté de Jean Lesage (*Quatuor n° 2*, 2001) et de Luigi Nono qu'ils ont glané les œuvres qui couronneront cette soirée relevée.

«Le Fragmente-Stille, an Diotima de Nono (1980) est une œuvre phare du répertoire contemporain pour quatuor à cordes, précise Isabelle Bozzini, violoncelliste. Le festival MNM nous permet de revisiter une fois encore cette pièce. C'est trop peu souvent le cas avec les œuvres contemporaines. Pourtant, le compositeur et les interprètes ont besoin de fréquenter l'œuvre pour atteindre à une certaine maturité. Et aussi pour permettre à ces créations d'être jouées, rejouées et entendues et, le cas échéant, de trouver leur place au sein du répertoire. De cette manière, on peut, d'une part, enrichir le répertoire, mais aussi susciter, développer et entretenir la curiosité du public.»

Bref, cette soirée propose rien de moins qu'un tour d'horizon de la musique des XX^e et XXI^e siècles à travers des œuvres maîtresses sélectionnées par trois ensembles qui s'affirment chaque jour un peu plus. Aucune raison ne peut justifier de se passer d'un tel voyage initiatique!

Triptyque intimiste. Le Quatuor Molinari, à 19h30, le Trio Fibonacci, à 21h30, et le Quatuor Bozzini, à 22h45, le lundi 10 mars, à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, 300, de Maisonneuve Est.

MUSIQUE

PurForm

Le langage des modernes

La «technologie de l'illusion» transfigure un Faust tout en son et images

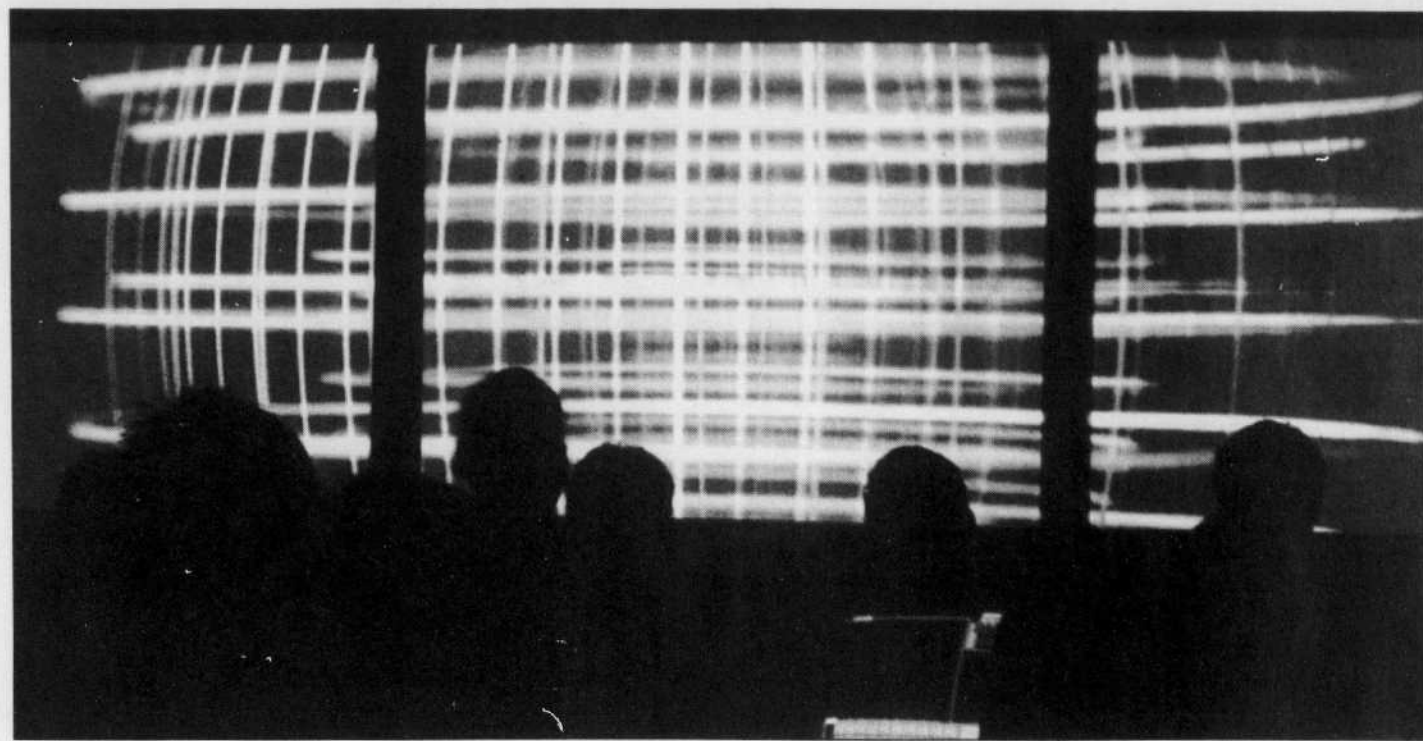
Le *FausTechnology* est de retour. La pièce, depuis sa création en 2000, a fait son petit tour de planète avant de revenir pour être à nouveau proposée aux Montréalais. Pour Yan Breuleux qui, avec Alain Thibault, compose le duo, l'œuvre est immersive, progressive: «L'idée de PurForm est de partir d'éléments simples pour les amener vers une complexité plus grande.»

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Changeement de programme. Ceux qui attendaient *Blackbox/PurBlue*, du duo PurForm, dans le cadre du MNM, auront plutôt droit à *FausTechnology*. Le duo montréalais formé de Alain Thibault (musique) et Yan Breuleux (images) revient à cette proposition rarement vue et entendue à Montréal, si ce n'est à l'Usine C lors d'une édition du festival ELEKTRA.

PurForm devait créer une nouvelle œuvre pour le festival Montréal/Nouvelles Musiques. En reprise, *FausTechnology* va permettre aux Montréalais de reprendre contact avec les trois écrans des environnements sonores progressifs de l'œuvre inaugurée en 2000.

La forme pure des modernes est derrière le travail du duo montréalais. Elle l'est du moins derrière le travail plastique de Yan Breuleux, qui procure aux œuvres leur imagerie. En 1996-97, l'événement «Neige sur neige» avait fait se rencontrer les deux comparses. «J'ai entendu sa musique et je me suis dit: c'est exactement ce que je fais, mais



FausTechnology, de PurForm, va permettre aux Montréalais de reprendre contact avec les trois écrans des environnements sonores progressifs de l'œuvre inaugurée en 2000.

au niveau sonore, explique Yan Breuleux. Sans directives, je lui ai donné une bande de l'animation de cinq minutes que j'avais faite, et il a créé une musique là-dessus.»

Puis Breuleux, un ex-étudiant en arts plastiques de l'UQAM, a voulu travailler sur la lumière artificielle. «Il m'a passé sa musique. J'ai fait le truc sur la lumière, directement sur sa musique», précise l'artiste. Cette collaboration a donné *A-B-C Light*, qui a tourné en Europe et qui leur a valu en 1998 une résidence de création au Centre des nouveaux médias du Centre culturel canadien à Paris. «C'était une pièce qui martelait avec la lumière. Sans être agressive, la pièce pre-

nait les gens malgré eux. J'utilisais les stratégies de la publicité pour saisir les gens.»

FausTechnology est une œuvre immersive, progressive tant par sa musique que par sa portion visuelle. Elle a été montrée au Batofar, à Paris, et dans le contexte de l'ISEA (Inter-Society for Electronic Art) à Nagoya, au Japon

Art moderne

Avec PurForm, le nom même du duo, se joue un joli glissement sémantique qui lie la forme pure (*pure form*) et la performance (*perform*). Les deux artistes oscillent entre les deux pôles. «Derrière PurForm, il y a une volonté de travailler l'image et le son

synthétiques. On part de l'ordinateur comme outil, mais on l'amène ailleurs complètement. L'idée de PurForm est de partir d'éléments simples pour les amener vers une complexité plus grande.» L'inspiration visuelle de Breuleux vient de la peinture abstraite, des modernes, de la peinture *hard-edge*, des constructivistes ou encore des expressionnistes abstraits. Il table en effet sur ces langages essentiellement picturaux pour nourrir l'image vidéo.

Le duo est également connu sous le nom de Dance Against the Machine (DATM), qui leur permet de développer leur côté un peu plus sucré. «Avec DATM, notre côté pop émerge. PurForm, c'est davantage expérimental.»

Mais les deux pôles se croisent: «On amène l'expérimental dans les clubs avec DATM; avec PurForm, c'est l'inverse: on amène des stratégies connues dans la techno ou dans la musique électronique, et on utilise ce langage dans une perspective expérimentale.»

FausTechnology

Peu de gens ont vu la pièce à Montréal. Présentée à l'aide de trois écrans, cette pièce hypnotique permet un retour sur Faust — sur la technologie faustienne plus précisément: «La technologie de l'illusion.»

«Les images que j'ai créées ressemblent à un expressionnisme abstrait animé. Il y a de la place

pour que le spectateur puisse se projeter dans les images. C'est la même chose pour la musique. Alain et moi nous sommes entendus pour que ni la musique ni les images ne soient trop complexes. Ainsi, ni la musique ni les images ne prennent le dessus pour que les deux soient en fusion — dans la mesure où chacune est limitée —, pour que chacune joue avec l'autre.»

Plus spécifiquement, Breuleux s'est inspiré de *La Nuit de Walpurgis* du récit faustien.

«Méphistophélès pendant cette nuit montre les pouvoirs de l'illusion et à quel point il maîtrise le visible. J'ai créé mes images en pensant à cet acte.» En montrant le spectacle, Breuleux se positionne de manière à «tomber dans le côté manichéen» de l'histoire. «La richesse du mythe tient dans le fait qu'il interroge notre tentation.» Ainsi, le potentiel de séduction de la technologie est mis sous examen.

Côté musical, les micro-variations dominent. Une série de boucles se relancent sans cesse, changent progressivement et créent des modifications à peine perceptibles. Plutôt que de privilégier des images saccadées, Breuleux a préféré travailler «des transitions sur le temps, à long terme.»

La matière visuelle et sonore se module continuellement tout au long de la pièce.

Il faudra attendre le mois de mai pour entendre *Blackbox*, «une métaphore du cerveau humain» proche de l'art cinétique, et *PurBlue*, «un monochrome bleu en vidéos», où les références à l'artiste français Yves Klein fusent. Et le langage des modernes de continuer à frayer dans le travail de PurForm.

Purform à l'Usine C, au 1645, Lalonde, le samedi 8 mars à 21h30.

Le phénomène MUTEK

Musiques émergentes

Le festival montréalais de musique électronique a des répercussions outre-frontières

Il y a encore de l'espoir pour les créneaux parallèles. En 2000, une poignée d'individus organisait à Montréal un festival de cinq jours voué à la diffusion ainsi qu'au développement des formes émergentes de musique électronique. Déjà, à sa quatrième édition, le succès de MUTEK ne cesse de croître et de faire jaser un peu partout à travers le monde. Et si MNM était le prochain MUTEK?

DAVID CANTIN

DJ et coprogrammateur de MUTEK, Vincent Lemieux connaît plutôt bien la scène électronique montréalaise. Proche de Marc Leclair (Akufen), Scott Monteith (Deadbeat) et Steve Beaupré, il vient tout juste de mettre sur pied avec eux la nouvelle étiquette Risquée. C'est pourquoi on lui a demandé de dresser une sorte de bilan de santé de MUTEK, à l'instar du foisonnement des musiques urbaines dans la métropole. «Si les choses vont bien, Mutek risque de voyager à Berlin, après Valparaiso, au Chili, dès les mois de janvier 2004, précise-t-il. On veut aussi organiser des soirées Micro_MUTEK à l'extérieur de Montréal, afin de promouvoir le

Le vrai problème à Montréal reste encore les lieux de diffusion

festival un peu partout. Le directeur artistique, Alain Mongeau, revient justement du MIDEM où les rencontres ont été très positives. Pour la quatrième édition, qui se tiendra du 28 mai au 1^{er} juin 2003, on réfléchit avec espoir sur une manière de développer un spectacle de laptop. L'aspect visuel devrait s'étendre à plusieurs niveaux.»

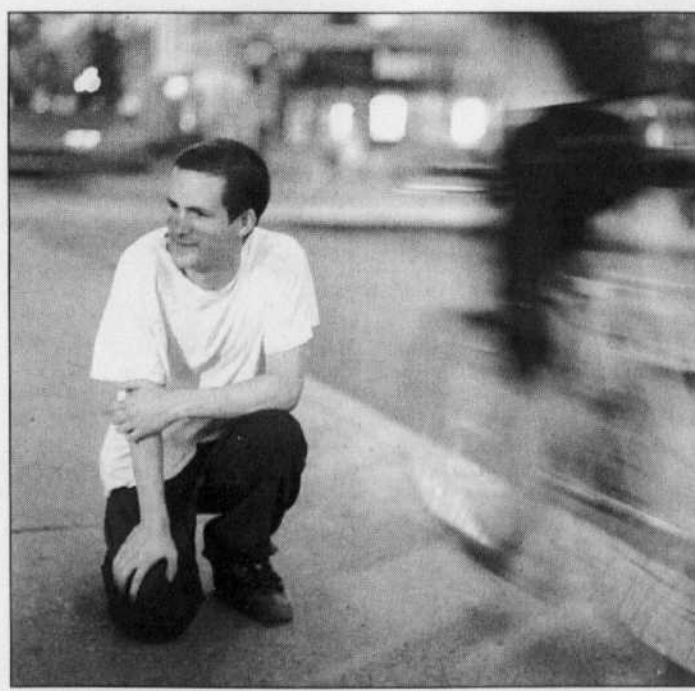
Entente avec Kompakt

Au sujet de Risquée, Lemieux parle d'une entente avec l'étiquette allemande Kompakt, qui prête un sériex coup de main. Le but reste essentiellement de sortir, sur vinyle, des pièces fortes où le côté rigolo prédomine. Par rapport à la scène locale, Vincent Lemieux commente sur une note plutôt lucide. «En ce moment, il

y a une baisse générale des ventes pour la musique électronique. Après de grosses sorties pour Marc [Akufen sur Force Inc.], Scott [Deadbeat sur ~scape] ou Mike Shannon [Force Inc.], l'année 2003 s'annonce quand même fort prometteuse. On entendra sans doute beaucoup parler de Tim Hecker avec son nouvel album sur Mille Plateaux [Radio Amor, chez les bons disquaires le 25 mars] et d'Akufen avec la suite de My Way dans les environs du mois de novembre.»

Aussitôt, on le questionne sur l'engouement qui ne cesse de monter à l'extérieur de nos frontières. Des labels prestigieux comme Force Inc. vont même jusqu'à ouvrir des bureaux à Montréal. Est-ce qu'un pareil phénomène risque encore de soulever l'intérêt en 2003?

«Il y a des créateurs extraordinaires dans la métropole, mais il faut aussi comprendre qu'une réelle démarche musicale ne s'improvise pas du jour au lendemain. C'est comme écrire un livre, on ne compose pas sur le bord d'une table. Je crois que MUTEK stimule également grâce à un réel échange entre les artistes électroniques. On entendra peut-être davantage parler de EGG et de quelqu'un comme Steve Beaupré en 2003.»



Scott Monteith (Deadbeat), un des gros noms de la musique électronique à Montréal.

Compétition

De plus, d'autres manifestations telles que le MEG ou ELEKTRA ne viennent-elles pas compromettre les enjeux en sol

québécois? Sans vouloir envenimer certaines polémiques, Lemieux admet que les rapports sont parfois difficiles. «Bien des personnes associent encore systé-

matiquement la musique électronique aux raves, alors qu'un festival comme MUTEK n'a rien à voir avec cette mode. Le vrai problème à Montréal reste encore, selon moi, les lieux de diffusion. Il faudrait avoir accès à davantage d'endroits comme O Patro Vys [sur Mont-Royal Est, en haut du Bily Kun]. En ce qui concerne le MEG et ELEKTRA, on ne cherche pas à se créer d'ennuis. Chacun a sa place de même que son rôle à jouer.»

En attendant la prochaine édition de MUTEK, le DJ du Laïka espère aussi qu'une soirée Micro_MUTEK se déroule à Québec quelque part au début du printemps. «Il faut aussi promouvoir l'événement dans les environs, c'est pourquoi une visite à Québec s'impose dans les mois à venir. On va arriver avec des noms connus de la scène montréalaise.» Jouisant d'une renommée internationale, le festival doit maintenant apprendre à grandir sur son propre territoire. Pour ceux qui aimeraient en connaître davantage sur ces musiques, on recommande chaleureusement l'écoute de l'excellente compilation *Montreal Smoked Meat* (Force Inc.-Fusion III) ou encore les albums *MUTEK 2001* et *MUTEK 2002* (Mutek-Fusion III).

Le Festival Montréal Nouvelles Musiques et la Faculté de musique de l'Université McGill

MINM
McGill

présentent

l'Ensemble Hilliard et

l'Ensemble de musique contemporaine de McGill

Denys Bouliane, chef
œuvre de Cornelis de Bondt
Le 5 mars 2003 à 19h30

et

l'Orchestre symphonique de McGill

et des membres de

l'Ensemble de musique contemporaine de McGill

Alexis Hauser et Denys Bouliane, chefs
œuvres de Varèse, Ligeti et Chostakovitch
Les 7 et 8 mars 2003 à 19h30

Salle Pollack - 10 \$

Renseignements : (514) 398-5145

Billetterie : (514) 398-4547



Concert inaugural du Secteur Actuel de La Nef

CRÉATION DES ŒUVRES MUSICALES

«L'Eau Ivre», de **Silvy Grenier** et «La Machine à explorer le temps», de **Robert Marcel Lepage**

avec

• Stéphane Allard violon baryton • Ganesh Anandan percussions • Nicolas Boucher échantillonnage et traitement de son en direct • Nicholas Caloia contrebasse • Yannick Cloutier guitare, banjo • Claire Gignac contralto, flûte traversière en do et en sol, saxophone ténor, flûtes rituelles, flûte de bambou • Patrick Graham percussions • Betsy MacMillan viole de gambe, basse • Francine Poiras soprano • Elin Soderstrom viole de gambe • Alain Trudel trombone, tuba ténor, saqueboute • Samuel Vero bugle, trompette, trompette piccolo •

Jeudi 6 Mars, 20h00

Em

Casernie Dalhousie
103, rue Dalhousie, Québec
adultes 23 \$ • étudiants et aînés 13 \$ (taxes incluses)

Réseau Billetech 418.643.8131 • 1.877.643.8131
www.billetech.com



Samedi 8 Mars, 20h00

Dans le cadre du Festival Montréal Nouvelles Musiques

Centre Pierre-Péladeau

Salle Pierre-Mercure

300, boul. de Maisonneuve Est, Montréal

adultes 27,50 \$ • aînés 22,50 \$ • étudiants 14 \$

(taxes et redevances incluses)

Billetterie du Centre Pierre-Péladeau 514.987.6919

Réseau Admission 514.790.1245

Conseil des arts et des lettres Québec

Centre de la musique

Centre de la musique

Centre de la musique

100th

Les Arts du Maurier

